

# PENSÉE ET DIALOGUE AU MOYEN ÂGE

*Actes du Colloque international de Philosophie médiévale.  
Lyon, 5-7 décembre 2012, organisé pour le 80<sup>e</sup> anniversaire  
de la Faculté de philosophie (UCLy)*



Sous la direction de

**MARIE-ÉTIENNETTE BÉLY,  
PIERRE GIRE, ÉRIC MANGIN**

# ***Pensée et dialogue au Moyen Âge***

**Actes du Colloque international  
de Philosophie médiévale**

**Organisé à Lyon, les 5-7 décembre 2012,  
pour le 80<sup>e</sup> anniversaire  
de la Faculté de philosophie (UCLy)**

**Publiés sous la direction de**

**Marie-Étiennette Bély,  
Pierre Gire et Éric Mangin**

**© 2013. Éditions Profac Théo  
25 rue du Plat  
69288 Lyon cedex 02**

## ***Quête de la sagesse, usage de la raison et style de vie : Les choix de Bonaventure***

L'objectif de Bonaventure est de parvenir à la sagesse, d'articuler pratique de la réflexion philosophique (*lumen naturale*), décryptage théologique (*sacra pagina*) et mise en œuvre d'un style de vie (*disciplina*) afin d'arriver à une communion béatifiante avec le Dieu qui est Père, Fils et Esprit. Il s'agit donc d'un projet d'intégration qui ne peut se développer sans instaurer un dialogue entre ces divers champs de l'existence chrétienne.

C'est une vision systématique et systémique du réel qui soutient chez Bonaventure l'exercice nécessaire et rigoureux d'une pensée en constant développement, dont le centre caché n'est autre que le rayonnement du Fils incarné. C'est à partir de la contemplation du mystère de la Croix que la raison s'ouvre à l'intelligence profonde du monde et accède à la *splendeur de la vérité*.

Comment rechercher cette vérité, comment accueillir sa lumière et sa force transformante, voilà ce qui soutend les discernements méthodologiques qu'impliquent la démarche spéculative en théologie (*Prologue du Commentaire des Sentences*), l'intégration culturelle comme chemin spirituel (*L'itinéraire de l'esprit jusqu'en Dieu*) et la défense de l'authenticité évangélique d'un style de vie nouveau, celui des mendiants (*La défense des pauvres*).

Cet exercice n'a pas d'autre but que de nous rendre bons ("ut boni fiamus"), de nous ajuster à l'accomplissement auquel nous invite le créateur.

### 1. "Champ" du dialogue et quête de la sagesse chez Bonaventure

Si la pensée joue un rôle prépondérant dans tout dialogue comme interface relationnelle, elle n'est pourtant pas à elle seule déterminante de la possibilité et de la qualité du dialogue. Il serait réducteur de limiter le dialogue à une joute intellectuelle, car il peut aussi revêtir la forme d'un combat : combat spirituel en ouvrant des brèches à l'intérieur de positions jusque là tenues sereinement et en offrant de nouvelles perspectives de pensée et d'action, capables de transformer la conception d'une vie réussie et d'en modifier le style, combat institutionnel aussi quand il faut justifier le bien fondé d'un choix de vie évangélique et défendre l'existence d'un style de vie qui oblige à une réélaboration des cadres traditionnels de l'écclésiologie. Bonaventure a investi ce triple champ du dialogue. Rappeler dans quel contexte Bonaventure intervient, d'où il parle et quels sont ses objectifs permet une meilleure compréhension de son attitude.

Bonaventure (1221 +1274) hérite de l'évolution qui s'est accomplie durant le XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> et que caractérisent la restructuration d'une société ébranlée par le développement urbain et la forte croissance économique due à la nouvelle organisation des métiers. Le savoir fait un bond prodigieux grâce à la redécouverte du corpus aristotéli-

---

<sup>1</sup> À ce sujet, on pourra consulter : K. Flash, *Introduction à la philosophie médiévale*, Paris, Flammarion, 1998 ; A. De Libera, *Penser au Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1991 ; P. Vignaux, *Condition historique de la pensée de saint Bonaventure : christocentrisme, eschatologie et situation de la culture philosophique*, dans *San Bonaventura maestro di vita Francescana et di sapienza cristiana*, "San Bonaventura", Roma, 1976, p. 409-427.

cien et à l'arrivée des traductions des commentaires arabes. Autant d'éléments qui inciteront les intellectuels à revoir leur façon de penser et de vivre et fourniront l'occasion de vigoureux débats sur fond de crise averroïste.

Bonaventure est un leader institutionnel, membre de l'Ordre des Frères Mineurs, un ordre nouveau au cœur des polémiques « sur les périls des derniers temps ». Comme Maître Régent du *Studium generale* des Mineurs, l'organisation des études dépend de lui. Comme Ministre Général, il suit de près la crise culturelle et institutionnelle qui se développe à Paris et cherche comment surmonter la crise averroïste et les conflits ecclésiastiques liés au développement des ordres mendiants. Il intervient dans les débats par ses *Questions Disputées sur la perfection évangélique*, sa *Défense des pauvres* et une série de Conférences : *sur les commandements*, *sur les dons du Saint Esprit* et enfin *sur les six jours de la création*.

Bonaventure est philosophe, théologien et mystique. Chargé de la formation des jeunes théologiens, puis responsable de l'Ordre, il s'est toujours préoccupé d'intégrer le savoir dans le cheminement spirituel. Ses écrits en témoignent, tout particulièrement *La triple voie*, *l'Itinéraire de l'esprit jusqu'en Dieu*, *Les Conférences sur les six jours de la création* et *Les six lumières de la connaissance humaine*<sup>2</sup>.

Pour Bonaventure la quête de la Sagesse est une exigence de vie : *la recherche d'une vie bonne*. Le Ministre

---

<sup>2</sup> C. Bérubé, *De la philosophie à la Sagesse chez saint Bonaventure et Roger Bacon*, Istituto storico dei Cappuccini, Roma, 1976 ; G. Iammarrone, *Il progetto teologico di san Bonaventura. Presupposti antropologici e problematica della sua attualità*, in *San Bonaventura maestro di vita Francescana et di sapienza cristiana*, "San Bonaventura", Roma, 1976, p. 409-427.

général ne reniera rien de ce qu'avait accompli le Maître Régent, il tirera simplement les leçons pratiques de sa conception de la théologie : Dieu ne nous demandera pas si nous avons su pénétrer les secrets de la nature mais si nous avons su imiter son Fils car, pour acquérir la sagesse, il faut entrer dans le dynamisme du mouvement inauguré par le Christ, participer avec Lui et en Lui à la vie que Dieu offre. Nous avons là le fil rouge d'une théologie de l'histoire sur laquelle Bonaventure appuiera son argumentation dans les divers combats qu'il devra mener : temps donné pour l'accomplissement, temps offert pour sceller l'alliance humano-divine porteuse de vie, temps accordé pour entrer dans le mystère de la Pâque.

Notre aventure humaine constitue le temps des préparations et des mûrissements. Son accomplissement révélera que toute créature tend à reproduire en elle le dynamisme vital qui éclate dans le mystère pascal de Jésus. Le cœur du monde, la source de la vie c'est Jésus dont la Pâque inaugure la fin des temps et préfigure ce qui attend toute la création encore aujourd'hui dans les gémissements de l'enfantement.

L'histoire prend la forme d'un dialogue qui s'instaure entre Dieu et l'homme. Ce dernier libéré de ses fautes peut s'avancer vers la terre promise en empruntant le chemin de la sagesse. Fruit d'un authentique amour de Dieu, celle-ci projette sa lumière sur les choses et met en communion avec la source de la Vérité et de la Bonté.

Tout homme est donc appelé à choisir de vivre avec Dieu, à se convertir, à progresser sur le chemin de la sagesse et à épouser dans sa propre mort le dynamisme de vie que nous révèle la Résurrection de Jésus. La vie religieuse offre un cadre adapté au parcours proposé en s'attaquant aux racines du péché (triple convoitise) et exerce à mourir au monde afin de vivre en Dieu. Par son radica-

lisme, elle intensifie en nous le dynamisme de mort et de résurrection que le baptême a déposé dans nos cœurs et prépare à l'accomplissement de la vie éternelle, union intime à Dieu par participation à l'amour qu'il est.

Dans *Les conférences sur les six jours de la création*, Bonaventure nous parle d'une expérience qui remonte au temps de ses études à la Faculté des arts : il y apprend qu'Aristote aurait soutenu l'éternité du monde, et se heurte à une affirmation argumentée qui contredit sa foi chrétienne. Le choc ressenti à cet instant engendre chez lui le besoin de clarifier les rapports entre la philosophie, la théologie et la foi. C'est une préoccupation qui ne le quittera plus.

## ***2. La théologie comme dialogue : fides et ratio.***

Dans le prologue de son commentaire du premier livre des Sentences de Pierre Lombard, Bonaventure commente Job 28,11 : « *Il a scruté la profondeur des fleuves et mis à jour ce qui était caché* » et expose sa conception du travail théologique comme exploration des profondeurs du monde, du moi et de Dieu et des relations qui les constituent en totalité systémique.

Ce prologue nous introduit d'emblée au cœur de la pensée théologique de Bonaventure et nous permet d'en saisir l'esprit, la structure et le dynamisme : croisement du symbolique, du rationnel et du spirituel dont l'incarnation du Verbe constitue le foyer lumineux et la source rayonnante.

La structuration religieuse, philosophico-théologique de la pensée de Bonaventure apparaît théoriquement et pratiquement systémique, déployant en permanence, de manière dynamique et interactive, les liens qui unissent les créatures au créateur et entre elles, selon l'exploration

d'un triple dynamisme relationnel qui grâce à la technique de la *reductio*<sup>3</sup> dévoile la fécondité de la source (principe/Père), la récapitulation christique (tout intégral/Fils), et l'intelligibilité unifiante de l'ensemble (tout universel/Esprit). Démarche concrète, Sagesse<sup>4</sup> d'une intelligence et d'un vouloir qui s'ouvrent à une savoureuse rencontre dans laquelle ils trouvent leur accomplissement.

Ce prologue est une clef indispensable pour accéder à la compréhension de la démarche d'intelligence qui fonde la théologie de Bonaventure. Il révèle la puissance intuitive, la finesse analytique, la capacité synthétique et l'orientation pratique dont dispose le penseur sapientiel qu'est Bonaventure. Nous avons tenté ailleurs d'explicitier la rationalité propre à l'usage de la symbolique scripturaire qui caractérise la première partie de ce prologue et de montrer l'importance d'une intelligence authentique de la foi pour l'accomplissement humain des chrétiens comme le soulignent les *questions* qui en constituent la deuxième partie<sup>5</sup>.

On sera particulièrement attentif 1) au croisement méthodologique opéré par Bonaventure entre le déploiement d'une *exégèse* typologique, figurative et allégorique nourrie de la tradition patristique, avec l'*inquisitio* rationnelle héritée d'Abélard et de Gilbert de la Porrée; 2) à l'enracinement de la vitalité spirituelle dans l'activation de cette interface qu'est la puissance affective conjuguant la réception passive [de la *passio* (être affecté par)] et la

---

3 E. Cuttini, « Reductio », *Dizionario Bonaventuriano*, Padova, Editrici Francescane, 2008, p.672-679.

4 A. Ménard, « L'esprit de Sagesse », *EF*, 1972, XXII, 62, p. 111-127.

5 A. Ménard, « Une leçon inaugurale de Bonaventure, le *Proemium* du livre des Sentences », *EF*, 1971, 59, p. 273-298.



recherche active [du *desiderium* (aspirer à)]. On pense évidemment à la réaction de François d'Assise à l'audition du récit de l'envoi en mission des disciples : « C'est cela que je veux, c'est cela que je cherche, c'est cela que je désire faire du plus profond de mon cœur »<sup>6</sup>.

Pour Bonaventure le travail de pensée permet au théologien d'être au service de la vie chrétienne : 1) travail pour situer et fonder la position chrétienne là où s'expriment différentes visions du monde (dialogue interreligieux qui ne va pas sans tension entre les protagonistes et dans l'esprit de chacun d'entre eux en raison d'une perception d'altérité qui invite au discernement à l'évaluation et à l'orientation pratique du comportement) ; 2) travail pour soutenir l'adhésion du peuple croyant (les fidèles) en déployant des arguments de raison capables de convaincre du sens et de la pertinence du chemin chrétien (assise rationnelle de la religion, assise historique du christianisme et validité des styles de vie mis en œuvre, toutes choses permettant au chrétien de rendre compte de l'espérance qui l'habite) ; 3) travail pour expliciter la manière de vivre divinement sous la motion de l'Esprit Saint, en adoptant un comportement de « fils de Dieu dans la condition charnelle », comme Jésus, à sa suite et à sa façon, par l'incorporation des croyants en lui et par leur entrée en lui dans la vie trinitaire.

Bonaventure poursuivra son service théologique, son ministère de docteur, dans toute l'étendue de ses activités : comme enseignant, comme prédicateur, comme pasteur (maître spirituel, ministre général des frères mi-

---

6 Cf. E. Falque, « Le *Proemium* du *Commentaire des Sentences* ou l'acte phénoménologique de la *perscrutatio* chez saint Bonaventure », *AFH*, 97 (2004), p. 276-300.

neurs) et finalement comme cardinal et cheville ouvrière du Concile de Lyon en 1274<sup>7</sup>.

Il est possible de marquer la continuité et l'enrichissement de sa pratique théologique grâce aux engagements qu'il a assumés<sup>8</sup>, le lien étroit qui unit chez lui, choix d'une forme de vie évangélique, accès à l'intelligence de la foi et conformation au Christ<sup>9</sup>.

Son attribution d'un doctorat « honoris causa » à François d'Assise dans un sermon de 1255 (en pleine contestation des Mendiants par les séculiers à l'université de Paris) en dit long sur sa conception d'une théologie opérative à jamais tributaire du rayonnement que donnent les fruits concrets d'une réelle docilité à l'Esprit saint, à la fois onéreuse et béatifiante<sup>10</sup>. Tout cela sera magistralement récapitulé dans le chapitre trois de l'*Apologia Pauperum*, la *Défense des mendiants* où Bonaventure décrit l'accomplissement chrétien auquel est parvenu le *poverel-*

<sup>7</sup> A. Ménard, « La vie de Bonaventure », *François d'Assise. Écrits, Vies et Témoignages 2*, Paris, Le Cerf, 2010, p. 2091-2093

<sup>8</sup> A. Ménard, « La Réduction christologique, principe de synthèse et de dissémination dans le corpus bonaventurien », *Les cahiers de l'Institut catholique de Lyon*, 30, mars 2000, p. 175-186.

<sup>9</sup> A. Ménard, « Parcours encyclopédique et cheminement mystique. Le transitus dans la structuration et l'exposition du savoir chez Bonaventure », *Les cahiers de l'Institut catholique de Lyon*, 30, mars 2000, p. 225-256 ; A. Ménard, « La voie bonaventurienne, passer du monde au Père », *Évangile aujourd'hui*, 204, nov. 2004, p. 32-40.

<sup>10</sup> A. Ménard, « La construction de la figure de François par Bonaventure », *Entre l'ange et la bête, l'homme et ses limites au Moyen Âge*, Lyon, PUL, 2003, p. 111-117; Bonaventure, *Sermon de 1255, François d'Assise, Écrits, Vie et Témoignages 2*, p. 2111-2138.

lo que le Christ marquera de son sceau par l'impression expressive des stigmates<sup>11</sup>.

Pour Bonaventure la théologie est tout uniment accueil de la révélation, intelligence de la foi et ajustement de la conduite. Ces divers aspects de la maturation d'une humanité créée à l'image et ressemblance de Dieu et appelée à participer au dynamisme même de la vie divine, ne sauraient aller l'un sans les autres ni sans espoir de croissance exponentielle. Il s'agit d'expérimenter que la rencontre avec Dieu se fait au travers de toutes les médiations sensibles, intellectuelles et spirituelles auxquelles nous ouvre notre condition humaine lorsqu'elles sont reconduites jusqu'à leur terme. Invitation donc à ne pas se poser ni s'établir (*status*) avant la fin du voyage, aspect crucial de l'itinérance franciscaine (*transitus*) et de la non-appropriation qu'elle implique pour qu'apparaisse la conformation au Christ crucifié<sup>12</sup>.

En théologie bonaventurienne la justesse du comprendre et la rectitude du vouloir engendrent un agir libre et bienfaisant qui contribue à la pureté de l'intellect et de la volonté. L'accès au bonheur passe en effet concrètement par une déconstruction et une réformation de nos habitudes dont la conversion permanente est le plus sur chemin. Bel héritage d'un humanisme chrétien et franciscain qui maintient chacun dans l'humilité et la minorité indispensables à la communion fraternelle<sup>13</sup>.

**André Ménard**

---

<sup>11</sup> Bonaventure, *Apologie des pauvres*, traduction Jean de Dieu, *Œuvres spirituelles de Saint Bonaventure, IV, La perfection morale d'après l'Évangile*, Paris, Librairie S. François, 1936, p. 41-48.

<sup>12</sup> Bonaventure, *Apologia pauperum*, c.3,2-10 (VIII, 244-247).

<sup>13</sup> Cf. Bonaventure, *II Sent., Proemium*, (II, 3-6).